

Prédication 25 septembre 22

Luc 16 : 19 – 31

Frères et sœurs,

Voilà un texte parfait pour faire peur aux braves chrétiens que nous sommes, jamais bien sûr de ne pas être trop riches, pas assez à l'écoute, jamais bien sûr d'en faire assez !!

Ah ! La question des œuvres salvatrices !!

Oh la belle description du paradis et de l'enfer ! On comprend que cela ait nourri l'imaginaire picturale de générations d'artistes : entre les anges qui portent Lazare jusque dans le sein d'Abraham et le riche qui se tord dans les flammes du séjour des morts, il y a de quoi faire !!

Mais, me direz-vous, Jésus ne décrit-il pas là ce qui nous attend après notre mort ?

Ce texte est-il une description réaliste de ce qui nous attend ?

Je ne crois pas, même si bien sûr, tout comme vous, je ne m'y suis jamais rendue pour voir, et Lazare n'est jamais descendu me raconter ce qu'il advient de nous là-haut.

Ce texte n'est pas une description réaliste, il est ... une parabole ! Passez donc rapidement dans vos têtes d'autres paraboles, vous verrez bien que si elles empruntent des éléments à la vie quotidienne ou à la culture du lieu et du temps, elles sont par essence irréalistes, puisque leur but est justement de nous déplacer de ce que nous pensons naturellement.

Réaliste un semeur qui sème partout à grands gestes, et de préférence là où ça a peu de chances de pousser ? Réaliste un berger qui abandonne la quasi-totalité de son troupeau pour aller rechercher une seule brebis égarée ?

Ce texte n'est donc pas là pour nous faire pâlir d'angoisse sur ce qui nous attend dans notre au-delà. Mais il nous interpelle sur notre aujourd'hui.

Et tout particulièrement sur l'urgence qu'il y a à ouvrir les yeux sur les misères qui nous entourent, et à nous retrousser les manches pour agir un tant soit peu.

Il y a donc là un riche, un anonyme, dont le tort n'est pas d'être riche mais bien de faire la fête *chaque jour*.

Sans se préoccuper en aucune manière de ce Lazare qui gémit à sa porte, pris seulement en compassion par des chiens, animaux impurs aux yeux des Juifs.

Il fait la fête tout le jour, et ainsi chaque jour que Dieu fait, ne pense qu'à son apparence ... sa vie est brillante. Que du bling bling donc ! Et bien peu de sens à tout ça !

Or il semblerait qu'il aurait mieux valu pour lui de se préoccuper de ce Lazare écroulé devant sa porte !

Manifestement, on n'attendait pas de lui de se préoccuper de toute la misère du monde ! On n'attendait pas non plus qu'il arpente les rues de sa vielle ou les routes de son pays pour dénicher qui pourrait bien avoir besoin de son aide, non. Il y a là un pauvre, et il est à sa porte.

Il lui est donc reproché de ne pas avoir balayé devant sa porte. De s'être fermé au monde le plus proche de lui, à son environnement immédiat. Et notre Lazare, qu'attendait-il ? Un bon repas, de beaux habits, d'être invité à la fête ?

Non, pas du tout : il aurait juste aimé qu'on lui laisse ce qui tombait de la table du riche ... même pas les restes donc, juste quelques miettes !! Comme le fils prodigue se serait contenté des caroubes données au cochon !

On ne peut pas lire ici de critique de la richesse en elle-même. Et au contraire on ne peut pas lire non plus quelque chose qui s'apparenterait à l'Évangile de la prospérité cher à certaines Églises, selon laquelle la richesse serait la marque d'une bénédiction particulière de Dieu.

C'est une question de regard, de petits gestes, d'actions locales, à notre portée. On est loin du « vends tout et suis-moi » du jeune homme riche. Il aurait de bien peu de choses !!

Oui mais voilà. Même pour ce « peu de choses »-là, il y a urgence. Et le gouffre qui est devenu apparent après la mort de ces deux hommes, il s'était déjà creusé de leur vivant !! C'est le riche qui l'a laissé se creuser.

Lazare signifie en hébreu : « Dieu vient en aide ». Comment est-il donc venu en aide au pauvre Lazare me direz-vous ? Eh bien, ainsi que le remarque Antoine Nouis dans son commentaire : il lui est venu en aide : il a mis le riche sur son chemin !!!

Voilà donc le point d'attention !!

Sur le chemin de quel frère, de quelle sœur en humanité dans le besoin avons-nous été placés ? Pas besoin de chercher loin, de chercher difficile ... il est devant notre porte et peut-être ne le voyons-nous pas.

Nous avons justement exposé, toute la semaine, à la chapelle sainte Lucie à Ajaccio les panneaux de l'exposition : *Protestants, des engagements solidaires*, qui détaillent des œuvres très diverses mises en place à l'initiative souvent de quelques personnes mais qui correspondaient aux besoins du lieu et du temps ... et bien au-delà !

De quoi nous donner à méditer sur cet élan qui saisit parfois, et fort heureusement, certains ou certaines d'entre nous et qui les poussent à fédérer autour d'eux et elles d'autres illuminés du même acabit (illuminés au sens d'inspirés !) pour mettre sur pieds des structures qui leur survivent bien souvent. Pour n'en citer que quelques – unes, et sur des domaines extrêmement variés : La fondation John Bost, la Cimade, A Rocha, les diaconesses de Reuilly.

Les besoins sont grands. Mais rappelons-nous néanmoins ce que nous démontre ce passage qui est le nôtre aujourd'hui : c'est au pas de notre porte qu'il nous faut ouvrir les yeux, et chacun, chacune devant chez lui peut tendre une main sans efforts démesurés ni mise en place de quelque structure que ce soit.

Et s'il nous semble que nous ne voyons pas à quoi nous sommes conviés particulièrement, si nous ne discernons pas dans le brouhaha du monde les cris qui pourraient nous être directement adressés, il nous reste un outil imparable, une boussole infaillible ... c'est la prière.

Non pas la prière comme demande mais la prière comme écoute. Celle qui nous ouvre à la voix qui nous donnera notre azimut.

Je lisais justement ces jours-ci un ouvrage qui témoigne de la création de la Communauté des sœurs de Pomeyrol dont je vais partager avec vous un extrait.

On se situe avant le démarrage. C'est une des sœurs qui raconte leur entrevue avec Wilfred Monod, pasteur de la paroisse de l'Oratoire du Louvre et par ailleurs fondateur avec son fils de la fraternité des Veilleurs.

Elles ont obtenu un rendez-vous dont on les a prévenues qu'il ne pourrait excéder 10 minutes.

Dans notre cheminement obscur, peut-être que Dieu donnerait à ce saint pasteur une parole pour nous ... ?

Nous ne le connaissions pas. Sa secrétaire nous donna rendez-vous un certain mercredi de 16 h 50 à 17 heures à l'Eglise de l'Oratoire, dix minutes ... parmi d'autres visiteurs ...

On nous introduisit dans un bureau tout à coup étrangement silencieux, où les bruits de Paris ne parvenaient qu'en sourdine, où la nuit de l'hiver faisait une obscurité totale. Dans la clarté restreinte de la lampe de bureau, un pâle visage émacié et deux mains fines si calmes. Une grande paix - il y a là un saint.

En trois phrases, nous disons notre vie surchargée de militante dans un Foyer jour et nuit, et les week-ends dans les

camps scouts, et l'expérience merveilleuse de trois jours par mois de solitude et silence à Fontenay-aux-Roses, de réflexions, de ressourcement, de contemplation, d'altitude, qui nous ramenait au travail avec des forces neuves, avec un regard neuf, la compréhension des choses et des êtres, la paix qui donne la paix !

Le pasteur prend sa tête dans ses mains et dit : « Oh ! si seulement nous pouvions faire ainsi, nous tous, les serviteurs de Dieu ! C'est cela qu'il nous faut ! » Puis aussitôt, se souvenant : « Mais, une personne est venue hier justement me parler de la nécessité de créer un lieu de retraite et de silence ... »

L'entretien avait duré sept minutes.

Alertée aussitôt, Diane de Watteville venait nous voir le lendemain et, sûres

C'est le point de départ. Une attention aux besoins du moment ..., de la prière. Et quelque chose de nouveau et d'accueillant surgit.

Frères et sœurs, que de notre prière personnelle et communautaire jaillisse la compréhension de ce qui est attendu de nous, et la force et l'élan de le mener à bien, pour qu'un gouffre infranchissable ne se creuse pas entre les hommes. Amen